

L'OTAGE

Longtemps après
L'aboiement des chiens
A fini par éteindre l'essaim des cris .
C'est alors que les pleurs des hommes
Ont écorcé les ténèbres
Puis le fléau de la lune
S'est remis à battre le froment des étoiles
Sur l'aire de la nuit
Dispersant la cendre des songes
A la dérive d'un soupir .
Face aux grilles des déserts
Elle était toujours là
N'ayant que le sésame de ses prières
Avec la griffe de ses mots
Pour rapiécer ses haillons-liberté
Avec la cathédrale de ses mains jointes
Pour déchirer ses lambeaux de silence
Aux barbelés de l'intolérance.
C'est alors qu'on vit bientôt s'ouvrir
Sur le terreau de ses larmes
La corolle irisée du firmament
Avec la lumière debout
Comme des âmes en fascines
Et l'on aperçut
A travers la transparence de son visage
Le galop sauvage et muet des paysages
Qui dansaient sur le mur de sa prison.